

LES CLANS-UNIS : Lutèce au Crépuscule



Naëlle BURGONDE

Version numérique auto-éditée

Crédits photos : Pixabay.com/EdiNugraha

Tous droits réservés – Naëlle Burgonde - 2018

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

EXTRAIT GRATUIT

ISBN : 978-2-9561364-3-9 (version PDF)

A ma sœur, pour son soutien.
Merci pour toutes ces heures de lecture et de débat.

AVERTISSEMENT :

Cette œuvre de fiction célèbre la romance sous toutes ses formes, que ce soit entre personnes du même sexe ou de sexe opposé, voire d'espèces différentes. Si la nature de cette histoire est susceptible de vous heurter dans votre sensibilité, vos croyances et autres, ne la lisez pas.

L'auteure publiera ultérieurement d'autres ouvrages qui pourront davantage vous plaire, comme *Les Chroniques de Valarkän*, *l'Alliance du crépuscule*. Merci de votre compréhension. Considérez-vous comme informé et averti.

CHAPITRE I : PYRAMIDE

Le salon des Bijoutiers-Joalliers de Lutèce venait de fermer ses portes sur sa première journée. Ce n'était pourtant pas la fin de la soirée pour les exposants. Non seulement il restait à ranger les bijoux et les pierres précieuses dans la sécurité du coffre du parc des expositions. Mais, en plus, ils étaient invités à un dîner tardif dans le restaurant du parc, l'Oranger.

Ce serait l'occasion pour les artistes-joailliers, les bijoutiers, les représentants des Maisons de création et les marchands de pierres exposants de développer leurs réseaux.

Ses précieuses créations en sécurité, Thémis rejoignit le restaurant où un apéritif léger était servi en attendant que tous les invités soient prêts à passer dans la salle de restauration.

Son regard fut immédiatement attiré par un homme tiré à quatre épingles qui occupait le centre de l'attention. Grand, les cheveux poivre et sel, le regard sombre, l'homme respirait la réussite sociale. Ses boutons de manchettes et son épingle de cravate étaient ornés de diamants. Sa montre en or était d'une célèbre marque helvétique. Il était littéralement entouré d'une foule d'admirateurs. Un roitelet au milieu de sa cour.

— Tu as l'air d'un prédateur surveillant sa proie, s'amusa Marisa Hernandez, la chargée de communication du salon. Que t'a donc fait Monsieur Laurent pour que tu l' observes si intensément ?

— Rien, c'est bien le problème, murmura la jeune femme.

Thémis était artiste-joaillière. Elle travaillait les métaux nobles et les pierres précieuses pour créer des bijoux. Elle vendait ses pièces aux bijoutiers sous la marque « T. Ange ». Monsieur Laurent, lui, était le directeur commercial en charge des acquisitions de la plus grande bijouterie de Lutèce, La Torque d'Or. Elle avait besoin de rencontrer cet homme afin de lui présenter ses créations. Or, jusqu'ici, il avait toujours refusé de la recevoir. Enfin, pour être plus précise, sa secrétaire avait toujours fait barrage.

Ce soir, le cerbère n'était pas là et s'il y avait bien un avantage à être exposante sur le salon, c'était d'avoir l'occasion d'entrer en contact avec des clients potentiels. Thémis était bien décidée à saisir sa chance.

— Tu sais que la Torque d'Or ne vend pas un seul de mes bijoux ? ajouta-t-elle.

— Vraiment ? s'exclama Marisa, incrédule en écarquillant ses grands yeux noirs. Mais, tes créations sont largement au niveau des autres produits vendus dans la bijouterie !

Marisa était d'autant plus stupéfaite qu'elle avait découvert le travail de Thémis par hasard, en tombant amoureuse d'une paire de boucles d'oreilles en vente dans l'une des petites bijouteries de la ville. Sa curiosité l'avait poussée jusqu'à l'atelier de l'artiste et elle avait été si enthousiasmée par son travail qu'elle avait insisté pour que la jeune femme soit exposante sur le salon.

— Je crois qu'il est temps de réparer cette injustice, sourit Thémis, et tu vas m'aider à le faire dans les règles. Tu veux bien me présenter à Monsieur Laurent ?

— Bien sûr, assura Marisa. Mais, tu ne devrais pas avoir un cavalier pour t'escorter ? Tu as fait une réservation pour deux, si je me souviens bien.

— Mon frère est en retard, comme toujours. Lui et la ponctualité sont en désaccord constant.

Marisa pouffa. C'était pourtant vrai. Son jumeau n'était jamais à l'heure. Il pouvait être en avance ou en retard, mais sûrement pas ponctuel. Thémis le soupçonnait de mener sa propre

révolution contre les maniaques de l'exactitude. Elle, elle s'en était accommodée depuis longtemps.

— J'espère qu'il sera là avant que l'on passe à table, fit Marisa avant de changer de sujet. Maintenant, allons te présenter à Monsieur Laurent.

Tel un vaisseau-amiral, elle fendit les flots d'admirateurs pour partir à l'assaut de l'incontournable Monsieur Laurent, entraînant Thémis dans son sillage.

— Monsieur Laurent, l'aborda Marisa, j'espère que cette première journée sur le salon s'est bien passée.

— C'était parfait, très chère Marisa, fit l'homme à la crinière poivre et sel en s'emparant de sa main pour la baiser.

Thémis retint une grimace. Le geste démodé ne l'inspirait guère. L'homme aurait dû paraître ridicule en l'exécutant, mais ses airs princiers semblaient l'autoriser à quelques extravagances sans pour autant en perdre sa prestance. Pour sa part, Thémis détestait qu'un homme s'octroie le droit de poser sa bouche sur sa peau sans qu'il y ait été invité.

Elle avait toujours su que Monsieur Laurent et elle souffriraient d'une sévère incompatibilité d'humeur. Cela allait rendre tout l'exercice relationnel hautement difficile.

— Qu'elle est la charmante personne qui vous accompagne ? s'enquit Monsieur Laurent en avisant Thémis. Je ne me souviens pas vous avoir déjà rencontrée.

A la grande surprise de la jeune femme, son regard était franc et ouvert. Elle s'était attendue à une expression plus hautaine.

— Il s'agit de Thémis Saintange, l'artiste-joaillière de la marque « T. Ange », le renseigna Marisa. Thémis, je te présente Monsieur Edgar Laurent, directeur commercial de la Torque d'Or.

— Enchantée, Monsieur Laurent, assura Thémis ravie d'avoir enfin une chance de parler à l'homme.

— Non, c'est moi qui suis enchanté, fit Monsieur Laurent en voulant s'emparer de sa main pour la baiser.

Mais, s'il est vrai que Thémis voulait saisir l'opportunité de parler de son travail à Monsieur Laurent, pour autant elle ne souhaitait pas être victime du baise-main.

Avant même qu'il ne lui effleure la main, elle avait fait appel à son don et s'était légèrement chargée en électricité. Ainsi, lorsque Monsieur Laurent la toucha, il fut repoussé par une petite décharge aussi désagréable et inoffensive qu'un coup d'électricité statique.

— Désolée, fit Thémis avec son sourire le plus charmeur pour apaiser l'homme qui se frottait la main douloureuse. Je suis toujours plus où moins électrique, ce n'est pas très agréable pour les autres.

Monsieur Laurent haussa les sourcils et la jeune femme lui retourna son regard le plus innocent, comme si ce n'était pas elle qui avait décidé de lui envoyer un « petit coup de jus », comme si elle n'était pas prête à recommencer s'il se montrait insistant.

— Ne soyez pas désolée, commenta enfin l'homme avec un sourire chaleureux, ce n'est pas bien grave. Dites-moi plutôt pourquoi je ne vous ai encore jamais rencontrée ?

Thémis se détendit considérablement, Monsieur Laurent était loin d'être le personnage condescendant qu'elle avait d'abord imaginé. Elle accepta de bonne grâce la flûte de champagne qu'il avait saisi sur le plateau d'un serveur.

— Vraisemblablement, parce que votre secrétaire n'a jamais daigné transmettre mes appels. C'est un vrai cerbère. Je craignais qu'elle ne vous retienne prisonnier.

Monsieur Laurent éclata de rire s'attirant les regards curieux de la foule.

— Pas un cerbère, un dragon ! fit-il. Mellie veille sur moi, comme un dragon sur son trésor. Allons, si les bijoux que vous portez sont un échantillon de votre talent, je gage que la Torque d'Or ne tardera pas à vendre vos créations. Avez-vous travaillé dans une Maison avant ? La finesse du sertissage en est digne.

Les Maisons de création étaient des bijouteries-joailleries de grande renommée qui vendaient uniquement leur marque. Elles abritaient un directeur artistique et des petites mains spécialisées dans la joaillerie. Chaque pièce qui sortait des ateliers de ses Maisons avait d'abord été imaginée et pensée par le directeur artistique. Ce dernier était d'ailleurs en charge des croquis et des dessins. Les joailliers des Maisons reproduisaient consciencieusement les pièces telles qu'elles leur avaient été commandées. Chaque bijou sortait au nom de la marque de la Maison de création, les petites mains qui l'avait façonné demeuraient anonymes.

— J'ai travaillé pour la Maison Van der Cliff and Gert pendant quelques années.

Il s'agissait de l'une des plus grande Maison de création de Lutèce. Elle travaillait encore parfois pour eux, sur contrat, afin d'arrondir les fins de mois. Mais, ce qu'elle préférait s'était créer et imaginer ses propres bijoux.

— Ah, ce cher Augustus ! Il a toujours eu l'œil pour repérer les jeunes talents. Son épouse, Mathilde, sortait tout juste de l'école quand il l'a nommée responsable des relations internationales. Tout le monde pensait qu'il était aveuglé par l'amour et que cela allait sonner le glas de l'entreprise. Jusqu'à ce qu'elle négocie la commande pour le mariage du prince héritier du Royaume de Byzance, au nez et à la barbe du directeur de chez Kartier. Plus personne n'a posé le même œil sur Mathilde.

Thémis sourit. Madame Gert-Van der Cliff avait une énergie incroyable, un sourire angélique et une âme de requin quand il s'agissait de négocier un contrat.

— Vous savez qu'il vient de nommer son fils directeur artistique ? renchérit-elle. Leur prochaine collection va être fabuleuse, n'en déplaise à certains. Antoine a un vrai don.

Thémis devait le reconnaître, Edgar Laurent était sympathique. Elle l'avait catalogué injustement comme un type froid qui aimait prendre de grands airs. Elle avait eu tort. Il était vrai qu'il possédait une allure impériale à faire pleurer d'envie certains sang-bleus, mais il était chaleureux et charismatique.

oooOooo

Thémis commençait à s'inquiéter, les portes de la salle de restauration de l'Oranger venaient d'ouvrir et Sam n'était toujours pas arrivé. Son frère était anormalement en retard. Elle n'avait pourtant rien senti qui puisse indiquer qu'il avait des ennuis.

— Tu as obtenu ton rendez-vous avec Monsieur Laurent ? s'enquit Marisa en la rejoignant.

— Oui, je te remercie. Avoir mes bijoux vendus à la Torque d'Or sera la meilleure des publicités pour moi.

Avant que Marisa ne puisse répondre, une voix masculine s'éleva dans leur dos.

— Thémis, enfin ! Tu sais que ç'a été un vrai parcours du combattant pour te rejoindre ?

— Sam ! Tu es en retard ! s'exclama la jeune femme en se retournant vers son jumeau.

Grand et bien bâti, Sam était son cadet de trois minutes. Nombreux étaient les gens qui leur disaient qu'ils se ressemblaient. Pourtant, en dehors de leurs cheveux blancs, ils ne se voyaient pas de ressemblances. Même le bleu de leurs yeux était d'une nuance différente. Elle l'embrassa pour lui souhaiter la bienvenue.

— Je ne serais pas en retard s'il n'y avait pas eu un accident sur le périphérique. Sans parler que j'ai dû parlementer avec le gardien du parc pour pouvoir entrer.

— Comment ça ? s'étonna Thémis. J'ai fait inscrire ton nom sur la liste des invités au dîner ! L'indignation de la jeune femme fit sourire Sam.

— Quelqu'un a fait une erreur en le saisissant. J'étais inscrit sous le nom de « Manuel Sintange ». Non seulement, le prénom était faux, mais Saintange était écrit sans « a » à « saint ».

— Mais, c'est scandaleux ! blêmit Marisa. Si d'autres erreurs de ce type ont été faites, cela peut être très problématique.

La réputation du parc risquait d'être atteinte.

— Une erreur pareille, c'est un coup à laisser un invité dehors, ajouta-t-elle. D'ailleurs, comment avez-vous réussi à entrer ?

Sam haussa les épaules. Il avait un talent naturel pour négocier avec les gens.

— Je suis un ex-flic, ça aide. Et, si cela peut vous rassurer, le gardien m'a affirmé qu'il n'avait pas eu d'autres problèmes avec sa liste ce soir, expliqua-t-il après que Thémis lui eut présenté la jeune femme.

Tranquillisée, Marisa se détendit et observa les jumeaux. Ils avaient la même couleur de cheveux, mais leurs yeux étaient différents. Ceux de Thémis étaient d'un bleu presque électrique, alors que ceux de son frère avaient la couleur d'un ciel d'été. Sam était nettement plus grand et plus carré que sa sœur. Par contre, leurs sourires étaient similaires ainsi que certaines de leurs expressions. Il se dégageait d'eux une harmonie sidérante.

— Vous faites un couple époustouflant, déclara-t-elle fascinée.

— Merci, sourit Thémis. Quand Sam fait l'effort de s'habiller, il n'est pas mal.

Le ton était clairement taquin. Pour sa part, Marisa était convaincue que l'homme n'avait pas besoin de faire beaucoup d'effort pour être « pas mal ». Il fallait être sa sœur pour être imperméable à son charme.

Avant que Sam ne puisse faire part de son opinion sur le sujet, son estomac gargouilla bruyamment.

— Tu n'as absolument aucune tenue, se lamenta Thémis en secouant la tête.

— Il n'y a pas de mal à avoir faim, protesta Sam.

— Tu as toujours faim, rétorqua la jeune femme.

A croire que Sam brûlait deux fois plus d'énergie que la moyenne.

Marisa éclata de rire, amusée par leurs chamailleries.

— Le remède à ce problème est dans la salle d'à côté, déclara-t-elle. Je propose que l'on aille se mettre les pieds sous la table.

Le dîner fut agréable. Marisa était assise à leur table avec d'autres artistes-joailliers. Elle se montra aussi chaleureuse avec Sam qu'elle l'avait été lors de sa première rencontre avec Thémis. Elle était d'un naturel curieux et s'intéressa avec un délice avéré à son métier d'enquêteur indépendant.

De la même façon, elle intégra à la conversation les autres invités qui n'appartenaient pas au monde de la joaillerie. C'est ainsi qu'ils découvrirent que la compagne de l'un des artistes

travaillait pour le cabinet d'architectes qui avait réalisé la Pyramide, une nouvelle boîte de nuit Lutécienne. L'architecture atypique du bâtiment avait fait couler beaucoup d'encre dans les journaux.

— Ce bâtiment est une véritable œuvre d'art, déclara Thémis. Chaque fois que je passe devant, je n'ai qu'une envie, c'est en faire le tour et voir à quoi ressemble l'intérieur.

— Nous pourrions sortir ensemble vendredi soir et aller à la Pyramide ? lança Marisa. Moi non plus, je n'y suis encore jamais allée. Nous fêterions la fin du salon.

En règle générale, Thémis évitait les boîtes de nuit. Elle n'était jamais tout à fait à l'aise dans ces lieux. Mais là, sa curiosité fut la plus forte.

— D'accord, fit-elle avec enthousiasme. Il est temps que je découvre à quoi ressemble ce bijou de l'intérieur.

Leurs compagnons de table déclinèrent l'invitation. Certains seraient déjà rentrés chez eux en province et d'autres avaient déjà leur soirée de réservée.

— Alors, c'est réglé, fit Marisa enchantée. Nous irons toutes les deux.

— Je viendrai avec vous, fit Sam à la grande surprise de sa sœur.

Elle pensait que son frère irait retrouver son petit-ami.

Mais, Sam n'était pas tranquille. Des disparitions inquiétantes avaient été signalées à Lutèce ces derniers mois et il venait d'établir un lien potentiel avec les boîtes de nuit.

oooOooo

— Tu savais que la Pyramide ressemblait à ça ? souffla Thémis le vendredi soir à son frère quand ils furent entrés avec Marisa dans la boîte de nuit.

D'un signe de tête, Sam lui indiqua que non. Pourtant son métier l'amenait à fréquenter les endroits les plus insolites. La Pyramide était une boîte de nuit souterraine. L'entrée ainsi que les vestiaires se trouvaient sous une coupole de verre en forme de pyramide. Des escalators conduisaient ensuite sous terre, cinq étages plus bas, vers le bar et la piste de danse. Les balcons des étages permettaient aux clients de boire un verre tout en se relaxant sur de confortables canapés et en admirant les danseurs qui se démenaient dans la fosse en contrebas.

L'atmosphère de la boîte hérissa tout de suite Thémis. De son côté, Sam sentit son sens du danger s'éveiller avec une telle force qu'il enlaça les épaules de sa sœur. Il avait la désagréable impression d'être un agneau venant d'atterrir dans la tanière d'une meute de loups.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Thémis en se serrant contre lui.

Sur les divans et les fauteuils disposés aux balcons, des couples se tenaient ostensiblement enlacés. Parfois, une femme se prêtait même aux attentions de deux hommes. Sur la piste de danse, dans la fosse, c'était pire. Les danseurs se tenaient si serrés qu'en comparaison des sardines en boîte paraissaient garder des distances de convenance. Le tout dans une ambiance visqueuse et moite qui lui flanqua la chair de poule. Thémis ne se voyait pas du tout rester une seconde de plus ici. Elle imaginait que Marisa allait réagir de la même manière et faire demi-tour, ils riraient plus tard de la situation. Mais, un homme se présenta face à son amie pour l'inviter à danser et celle-ci ne le repoussa pas. Elle lui tendit la main l'air énamouré.

— Je crois que je vais vous abandonner, lança-t-elle d'un ton joyeux tandis que l'homme s'emparait de la main offerte.

Certes, il était beau. Mais, pas au point d'ignorer l'atmosphère sulfureuse – et dangereuse – de l'endroit. Ce fut plus fort qu'elle, Thémis se dégagea de l'étreinte de Sam et retint son amie par le bras.

— Attends, Marisa ! s'exclama-t-elle. Tu ne peux pas partir comme ça !

— Réfléchis, renchérit Sam. Ce n'est pas clair ici. Thémis et moi allons partir et tu devrais venir avec nous.

Marisa cilla et son visage se crispa, comme si elle souffrait d'un soudain mal de tête. Elle regarda son cavalier et ses compagnons tour à tour le regard presque vacillant.

Sam réalisa qu'elle était sous l'influence mentale de l'homme – un vampire – et qu'elle tentait de résister.

— Laisse-les, fit son cavalier d'un ton à la fois apaisant et autoritaire. Ils ne sont pas importants. Viens avec moi.

Marisa se détendit alors, très clairement, et lança en riant.

— Partez. Moi, je vais m'amuser !

Mais, Thémis n'était pas décidée à abandonner son amie dans un endroit aussi glauque. Non seulement son propre instinct lui hurlait que l'endroit était dangereux, mais en plus, toute l'attitude de Sam montrait que c'était un sentiment qu'il partageait très largement. Or, son frère ne se laissait pas facilement impressionner. Il lui semblait complètement anormal que Marisa ne perçoive pas le danger. Personne ne pouvait avoir un instinct de conservation aussi bas. Quelque chose clochait dans le comportement de son amie, elle en aurait mis sa main au feu.

— Marisa, non ! protesta-elle en resserrant sa prise sur son bras.

— C'est dangereux, insista Sam.

Le visage de Marisa se contorsionna violemment, comme si elle luttait contre deux désirs contraires. Elle esquissa un pas pour rejoindre Thémis, mais son cavalier la tira d'une secousse vers lui en scandant d'un ton ferme.

— Tu. Viens. Avec. Moi !

Les yeux de Marisa parurent rouler dans leurs orbites tandis que ses joues perdaient toutes couleurs.

C'est alors que les événements se précipitèrent. Furieux, Sam tenta de faire lâcher prise au tortionnaire de la jeune femme en exerçant un point de pression douloureux sur la main qui la retenait prisonnière. Il ne fut hélas pas assez rapide. D'un revers de sa main libre, le vampire le repoussa sans peine et lui lança d'un ton sec :

— Ne bouge pas !

Un sourire mauvais échappa à Sam, il allait se faire un plaisir de lui désobéir. Mais au même moment, Thémis, qui avait tiré sur le bras de Marisa pour la ramener vers elle, sentit quelqu'un l'empoigner pour l'écarter.

Cette main inconnue et brutale posée sur elle la fit réagir sans réfléchir. Tout son être se hérissa et elle puisa instinctivement dans son pouvoir. La rangée de lampes qui éclairaient le balcon vacilla. Elle se chargea d'électricité. L'homme qui la tenait fut repoussé avec un claquement sourd tandis que le cri de douleur de Marisa lui fit desserrer son étreinte sur la jeune femme.

— Je suis désol...

Elle n'eut pas le temps de s'excuser. Profitant de l'opportunité, le cavalier de Marisa l'emporta aussitôt avec lui. Ils disparurent engloutis par la foule.

Thémis se retrouva face à deux hommes barrant clairement le passage.

— Sam ? appela-t-elle n'osant pas quitter les hommes des yeux.

Elle sentait qu'il allait bien, mais voulait qu'il le lui confirme.

— Je suis entier, fit son frère en s'avançant à ses côtés.

Il prit garde toutefois à ne pas la toucher. Lorsque Thémis avait absorbé de l'énergie électrique, personne ne pouvait la toucher sans risquer une décharge et, en fonction de la puissance qu'elle avait absorbée, cela pouvait aller d'un banal petit coup de jus à une décharge mortelle.

Soudain, l'un des hommes présents tendit la main pour inviter la jeune femme à le rejoindre.

— Désolée, fit Thémis dont le regard se plissa comme si elle avait affaire à un serpent venimeux. Je ne suis pas intéressée.

L'homme parut perplexe, comme si cette possibilité lui paraissait inenvisageable. Le connard. Son voisin jeta un regard calculateur à son frère qui lui fit froid dans le dos. Elle avait vraiment le sentiment désagréable que Sam et elle étaient des proies.

— Viens avec moi, femme ! insista l'homme d'un ton arrogant en regardant intensément Thémis.

La jeune femme ne s'y trompa pas, il s'agissait d'un ordre. Elle sentit son instinct le plus primaire se rebeller. Son don s'agita. L'énergie électrique encore en elle ne demandait qu'à jaillir en un éclair aveuglant et mortel. La paume de ses mains la picota. Elle respira à fond pour se calmer et rétorqua en le singeant :

— Je ne viendrai pas, homme !

Puis, elle poursuivit d'un ton plus posé, mais néanmoins caustique :

— Vous savez que les techniques de drague ont évolué depuis l'époque des cavernes ? Je vous ai dit que je n'étais pas intéressée. Non veut dire non !

Sam se retint de sourire. S'ils n'étaient pas tombés dans une boîte de nuit infestée de vampires, et, surtout, si les hommes face à eux n'avaient pas été deux d'entre eux, il aurait pu rire de la situation. La tête des vampires, lorsqu'ils réalisèrent que l'ordre mental du premier ne fonctionnait pas, valait vraiment le détour.

Une fois de plus, il regretta d'avoir promis à Wolf de ne parler à personne de lui et de son peuple, même pas à sa sœur. Cependant, ce n'était pas le moment de s'abandonner au regret. Il était très inquiet de voir que trois autres hommes semblaient converger vers eux. Des hommes qu'il aurait parié être également des vampires. La situation devenait de plus en plus dangereuse. Ils n'avaient aucune chance de récupérer Marisa et de s'en sortir vivants. Il savait se battre et, en temps normal, n'aurait pas hésité à utiliser la force pour tenter de sauver une femme en détresse, surtout avec sa sœur pour assurer ses arrières. Mais contre des vampires aussi nombreux qu'ils paraissaient l'être, il ne ferait pas le poids. Même le pouvoir de Thémis ne pourrait les sauver. Pas sans annihiler tous les êtres vivants présents dans la boîte de nuit, lui inclus.

Il devenait urgent de quitter les lieux.

— Thémis, on doit partir, lui dit-il d'un ton pressant.

— Mais, et Marisa ? hésita-t-elle en lui jetant un regard réticent. On ne peut pas la laisser là !

Les Dieux seuls savaient ce qui risquait de lui arriver.

— Je crains que nous n'ayons pas le choix, souffla Sam. Nous ne pouvons rien faire.

A sa posture, Thémis comprit qu'un danger plus grand les guettait. Elle laissa dériver son regard dans la direction qu'il lui indiquait discrètement et réalisa que trois hommes se dirigeaient vers eux. Bientôt, ils seraient cinq armoires à glace contre eux deux. Le rapport de force était en leur défaveur. Elle se mordit la lèvre dépitée.

Elle savait que jamais Sam n'aurait envisagé d'abandonner volontairement quelqu'un qu'il pensait en danger, à moins que le ratio risque pour sa vie et chance de réussite de l'entreprise soit clairement défavorable. Son propre instinct lui hurlait de fuir. Enfin, si elle était honnête, son instinct lui dictait plutôt de lâcher la bride à son pouvoir et de griller tout ce qui bougeait dans cette boîte de nuit. Le danger la rendait excessive. Elle respira profondément pour atteindre son point de calme intérieur et s'assurer qu'elle ne s'abandonnerait pas à ses pulsions destructrices.

Peut-être ne pouvaient-ils rien faire pour le moment, mais elle était certaine que son frère saurait battre le rappel de ses connaissances pour lancer l'alarme. Cette boîte de nuit grouillerait de flics en un rien de temps. Elle serra les poings. Quelquefois, il était quand même bien dommage de devoir se montrer civilisée.

— Très bien ! céda-t-elle. De toute façon, je n'aime pas l'ambiance de ce cloaque !

Le contraire eut été étonnant, songea Sam. Puisque Thémis paraissait comme lui insensible à l'influence vampire, elle n'était pas envoûtée par l'atmosphère de séduction et d'érotisme que ces derniers faisaient planer dans l'air et sans laquelle tout humain normalement constitué prendrait la fuite.

Ils récupérèrent leurs manteaux aux vestiaires et sortirent dehors. Sam se mit en quête d'un taxi, pendant que Thémis enlaçait l'un des arbres qui ornaient le trottoir. C'était, à sa connaissance, la façon la plus efficace de se débarrasser sans danger pour les autres de l'énergie électrique résiduelle qui l'habitait. Plonger ses mains dans la terre ou toucher un arbre.

Sam eut beau balayer l'avenue devant la Pyramide du regard, de taxi il ne trouva point. Il ne leur restait que deux solutions : patienter jusqu'à l'arrivée d'un véhicule ou commencer à rentrer à pieds pour rejoindre une artère principale davantage fréquentée par les taxis.

— Que veux-tu faire ? s'enquit Sam.

Thémis pinça les lèvres.

— Marchons. Je préfère ne pas m'éterniser à proximité de ce bouge.

Un frisson d'angoisse la traversa à la pensée que Marisa était restée coincée là-dedans.

Sam hocha la tête et l'enlaça pour la reconforter pendant qu'il sortait son portable de son jean.

— Tu m'excuse ? Je vais passer quelques coups de fil.

— Ça me semble plus que nécessaire, approuva Thémis.

Sam passa deux appels.

Le premier était destiné à Wolf, son petit-ami, que Thémis n'avait encore jamais rencontré. Il tomba sur sa messagerie et expliqua d'un ton tendu, mais sobre, qu'une amie, nommée Marisa Hernandez, avait disparu dans une boîte de nuit infestée de « types assoiffés de sang ». Thémis haussa les sourcils à la description imagée, mais Sam secoua la tête. Il n'était pas prêt à s'expliquer.

Le second appel fut pour son ancien partenaire quand il était flic, Rémy Régnier. Il lui expliqua également qu'une amie avait disparu dans une boîte de nuit, mais la suite fut différente. Il précisa à Rémy qu'il soupçonnait la Pyramide d'être une couverture pour un gros trafic de

drogue et qu'il pensait que les responsables de la disparition de Marisa se faisaient un mauvais trip.

Lorsque Sam expliqua qu'il n'avait pu intervenir, car il était seul avec sa sœur pour affronter les hommes, Rémy promit de faire une descente avec la brigade des stups dans la nuit même. Soulagé, Sam raccrocha.

— Tu aurais une photo de Marisa pour aider Rémy à l'identifier ? s'enquit-il.

Thémis réfléchit.

— Je crois qu'elle m'a envoyé une photo du salon sur mon téléphone où nous sommes toutes les deux.

— Parfait, transfère-la-moi.

Thémis s'exécuta. Ils marchèrent pendant encore dix minutes avant de décider de prendre un raccourci et de bifurquer dans une petite rue moins bien éclairée. Sam expliquait à Thémis la procédure qu'ils suivraient si Rémy ne retrouvait pas Marisa ce soir, quand la plaque d'égout devant eux fut soudain projetée au loin, dans un claquement de ferraille assourdissant. Puis, une masse noire surgit de terre et se jeta violemment sur eux.

CHAPITRE II : AGRESSION

Thémis fut douloureusement projetée au sol. Le choc la désorienta. Elle peina à réaliser ce qui se passait. Un homme aux yeux étranges les assaillait ? Les tempes bourdonnantes et le cœur battant, elle se redressa à demi à la recherche de son frère et le trouva en train de lutter contre leur agresseur à quelques mètres de là. Il repoussait de son mieux cet homme qui semblait essayer de... le mordre ?!

Le sang de Thémis ne fit qu'un tour dans ses veines. Elle sentit les paumes de ses mains, encore en contact avec le sol, la picoter. Elle se dit qu'une ligne électrique devait passer dans les profondeurs du sol et, pour une fois, elle ne bloqua pas son don. Elle absorba l'énergie électrique. Puis, elle se hâta à la rescousse de son frère.

L'homme avait réussi à le faire tomber et à le coincer. Pour que Sam ne parvienne pas à se débarrasser de son agresseur tout seul, ce dernier devait avoir une force surhumaine. Un camé probablement, tellement défoncé qu'il avait perdu tout contact avec la réalité.

— Lâchez-le ! hurla Thémis en expédiant un solide coup de pied dans les côtes de l'agresseur.

Celui-ci fut projeté à terre, sous l'effet combiné du coup et du choc électrique.

— Sam, tu vas bien ? ajouta-t-elle en jetant un bref coup d'œil à son frère.

Il avait perdu son blouson en cuir dans la bagarre et il saignait. Du sang coulait de son épaule et maculait sa chemise. Les boutons de cette dernière paraissaient avoir littéralement explosés et la manche de l'épaule blessée avait été arrachée.

— Fais gaffe ! grogna-t-il pour toute réponse.

Mais, c'était inutile. Elle avait vu l'homme la charger. Malgré tout, elle se laissa surprendre. Grâce à ses parents, elle pratiquait pourtant différents arts martiaux depuis l'enfance, mais la rapidité de l'homme la stupéfia. Il réussit à la saisir à bras le corps et ils tombèrent à terre sous l'impact.

Le regard de Thémis plongea alors dans deux yeux jaunes luisants, aux pupilles étirées à la verticale. Ce n'était pas sans lui rappeler sa rencontre, quelques années plus tôt, avec un certain animal écailleux habitant les bords du Nil. Un peu plus bas, deux crocs énormes et blancs déformaient sa bouche. Elle nota ces détails le temps d'un battement de cœur, car l'homme ne put se vanter longtemps de la tenir à sa merci. En effet, à peine l'eut-il empoignée qu'il fut victime de son pouvoir, une décharge électrique le terrassa. L'homme (mais était-ce bien un homme ?) fut projeté au loin où il resta inconscient.

— Sam ! cria-t-elle en venant s'accroupir vers son frère. Tu as vu sa tête ? C'est...

— Ce n'est pas fini ! la coupa celui-ci entre ses dents serrées.

Deux silhouettes aux yeux ambrés venaient d'apparaître.

— La situation empire, marmonna-t-il.

Comme pour lui donner raison, il se mit soudain à pleuvoir à verse.

— Super ! railla Sam.

— Tu devrais te sauver tant que tu peux, ajouta-t-il.

— Arrête tes conneries ! s'indigna Thémis. Dois-je te rappeler que de nous deux, je suis la plus apte à nous défendre ?

Pour faire bonne mesure, elle lui jeta une œillade furieuse tout en posant les mains sur le lampadaire tout proche qui se mit aussitôt à clignoter.

— C'est vrai que nous n'avons guère besoin de savoir si nos agresseurs sont sincères ou non, soupira Sam.

oooOooo

L'odeur du sang vint titiller l'odorat de Taïga. Un humain, quelque part dans les environs, saignait. En lui, son Tigre gronda. Les Sanguinaires du Clan des Traîtres n'allaient pas tarder à le repérer et, s'ils n'intervenaient pas, ce serait la curée. Guidé par le parfum, mélange de chocolat et menthe poivrée, Taïga remonta la piste avec l'aisance du prédateur qu'il était. Sa vitesse et son habileté surnaturelles lui permettaient d'emprunter le toit des immeubles comme s'il s'agissait d'une autoroute.

Lorsqu'il arriva au-dessus de son objectif, il réalisa que les Sanguinaires étaient la cause même des saignements humains. Le Sanguinaire était seul – pour le moment – et avait attaqué un couple. Il avait délaissé la femme au profit de l'homme, pensant sûrement qu'elle resterait figée par la terreur. Mais, visiblement, il s'agissait d'un mauvais calcul. Taïga fut tellement stupéfait de voir l'humaine se jeter sur le Sanguinaire pour défendre l'homme qu'il en oublia de réagir. Même le Tigre en lui se figea, littéralement captivé par l'humaine. Mais leur surprise ne connut plus de bornes, lorsqu'ils virent le Sanguinaire être littéralement repoussé et assommé quand il posa les mains sur la femme. Celle-ci semblait doter d'un pouvoir paranormal des plus puissants et dangereux. Mais, pouvoirs paranormaux ou pas, elle restait humaine et aurait fort à faire face aux deux Sanguinaires qui se présentaient s'il n'intervenait pas. Se forçant à se secouer Taïga sauta du toit.

oooOooo

Thémis fit un bond en arrière lorsqu'un homme tomba soudain du ciel pour atterrir entre elle et les deux monstres.

— Qu'est-ce que c'est que ça encore ? marmonna-t-elle tout en commençant à opérer un repli stratégique vers son frère.

Était-ce une nouvelle menace ? Mais, l'homme tira deux sabres des fourreaux accrochés à son dos et lança d'un ton bourru, sans même daigner tourner la tête :

— Barrez-vous !

Visiblement, ils n'avaient rien à craindre de ce côté-là. Pour le moment. Provisoirement rassurée, Thémis l'ignora pour se concentrer sur son frère.

— Comment te sens-tu, Sam ? Tu vas pouvoir tenir debout ?

— Je vais essayer.

Pour être honnête, ce n'était pas la grande forme.

— Je suis soulagé de savoir que du renfort est arrivé, ajouta-t-il.

Sam supposait que le vampire venu à leur rescousse était un Chevalier, un vampire qui dédiait sa vie à combattre les Sanguinaires. Grâce à son intervention, ils avaient maintenant une chance de s'en sortir vivants.

— Ton renfort me paraît hautement suspicieux, commenta Thémis d'un ton brusque en observant les tentatives de son frère pour se relever.

Elle ne pouvait l'aider. Elle était encore chargée à bloc d'énergie électrique et risquait d'électrocuter le premier individu qu'elle toucherait.

— Vraiment ? murmura Sam qui avait réussi à s'asseoir.

Il se sentait épuisé par ce simple geste. Du sang coulait abondamment de son épaule. Si rien n'était fait rapidement, il risquait de faire un choc hémorragique. Thémis dénoua son écharpe en tissu et la jeta à son frère.

— Essaie de comprimer ta plaie avec ça, lui ordonna-t-elle en regardant autour d'elle.

Elle voulait se débarrasser de son énergie électrique afin d'aider Sam. Ne pas le toucher lui était insupportable.

Elle était morte de peur. Son frère était salement blessé, elle n'avait pas besoin de posséder des connaissances médicales poussées pour comprendre que perdre autant de sang était dangereux, leurs agresseurs semblaient sortis tout droit d'un film d'horreur et elle n'était même pas sûre des motivations de leur « renfort ». Car, enfin, qui sautait du toit d'un immeuble pour se battre avec des sabres ? C'était complètement surréaliste !

Sam avait réussi à appliquer l'écharpe sur sa plaie quand leur « sauveur », qui était engagé dans un furieux combat, fit entendre à nouveau le son de sa voix. Elle était rauque et âpre :

— Mais vous allez dégager, oui ?!

— Oh, ça va, vous ! On fait ce qu'on peut ! rétorqua vertement la jeune femme en se retournant pour foudroyer l'homme du regard.

Pour découvrir que lui aussi arborait une paire d'yeux luisants, mais à tendance vert ambré, et des crocs. Sa méfiance à l'encontre de l'homme n'en fut que renforcée. Elle n'eut pas le temps de l'exprimer, Sam attirait déjà son attention ailleurs.

— De toute façon, ça va être difficile avec ce qui bloque la sortie de la ruelle.

Deux nouveaux monstres s'approchaient de ce côté-là. Ils se retrouvaient ainsi piégés, pris en tenaille.

— Je vais nous dégager le chemin, fit Thémis s'interposant entre son frère et le danger potentiel.

Elle concentra toute l'énergie qu'elle sentait vibrer dans son corps sur ses mains et les leva, tenant les paumes face à ses ennemis. Un éclair lumineux zébra l'espace et atterrit... entre les deux créatures.

— Merde ! ragea Thémis.

Mais la puissance de l'impact réussit quand même à projeter les deux cibles à terre.

— Si c'est comme ça que tu comptes me protéger, va falloir apprendre à viser ! remarqua Sam sarcastique.

— La ferme ! se hérissa sa sœur.

Comme en réponse à sa colère, son corps entier parut s'entourer d'un halo crépitant d'énergie pendant que les lumières de tout le quartier vacillaient. Elle ne se contentait plus de capter l'énergie la plus proche, elle puisait consciemment sur le câble à haute tension qui passait dans le sous-sol non loin d'elle pour accumuler de la puissance. Cette fois quand Thémis visa, elle atteint sa cible en pleine poitrine. Le choc envoya le monstre à l'autre bout de la ruelle. L'autre fut renversé par l'effet du choc collatéral. Toutefois, il ne resta pas longtemps à terre, se ressaisissant rapidement, il se redressa et s'élança d'un bond puissant pour sauter sur Thémis. Mais l'homme venu en renfort s'interposa avant qu'elle ne puisse l'électrocuter, et son sabre le cueillit en plein bond, le décapitant.

La jeune femme resta stupéfaite par la vitesse d'action de son sauveur.

— Je vous avais dit de partir ! s'énerma Taïga tout en sachant que c'était ridicule, mais incapable de s'en empêcher.

— Mais, bien sûr, ironisa Thémis. J'aurai dû mettre Sam sur mon dos, pendant que je terrassais ces monstres de foire d'un claquement de doigt ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

Taïga grogna. Un grognement sauvage qui découvrit ses crocs. Mi-terrorisée, mi-énervée, la jeune femme lui envoya une décharge d'avertissement. Pas trop forte, mais suffisamment douloureuse pour lui montrer qu'elle ne plaisantait pas. L'homme tressaillit et fit un pas en arrière avec un grondement bas.

— Restez où vous êtes ! lui ordonna-t-elle d'un ton tendu en revenant vers Sam.

Si cette créature se révélait être un agresseur, il n'allait pas être facile de le battre. Elle n'était pas certaine de pouvoir l'empêcher d'agir avant de l'électrocuter. Son pouvoir l'avait fait *tressaillir*, là où un homme normal aurait fait un petit bond.

— Je ne vous fais pas confiance, poursuivit-elle. Vous ressemblez à ces cinglés ! C'est quoi ce déguisement ? Un nouveau culte animaliste ? Vous savez que ce n'est pas encore Samain ?

— Ce n'est pas un déguisement ! rugit presque Taïga.

Il se sentait à la fois furieux et vexé. Non seulement, elle avait eu le toupet de l'agresser alors qu'il venait de lui sauver la vie, mais, en plus, elle le confondait avec un Sanguinaire. Et maintenant, elle le comparait à un humain maquillé en épouvantail pour la fête des morts.

En lui, son Tigre réagissait étrangement. Il était extrêmement agité, grondant sourdement et se concentrant exclusivement sur la jeune femme.

— Ce sont des vampires, Thémis, l'informa l'homme toujours assis par terre derrière elle.

La femme s'était sciemment placée entre eux. Elle était très protectrice envers l'humain. Cela agitait son Tigre et un autre grondement lui échappa.

— Des vampires ? releva Thémis incrédule. Tu veux dire suceurs de sang, craignant le soleil, l'ail et les signes religieux ?

— Ce n'est pas tout à fait ça, mais c'est l'idée générale, approuva Sam.

— Tu plaisantes ? ! insista sa sœur en le regardant par-dessus son épaule.

Elle paraissait sur le point de l'enguirlander. Sûrement pour lui dire que ce n'était pas le moment de blaguer. Sam secoua légèrement la tête.

— Non. Ils existent. Tu en as la preuve ce soir. Certains d'entre eux nous chassent, ce sont les Sanguinaires, et d'autres chassent ceux qui nous chassent, ce sont les Chevaliers.

Si Thémis avait encore eu des doutes, la remarque de leur sauveur les balaya.

— Tu es bien informé pour un humain, cracha-t-il d'un ton rude.

Il affichait toujours son visage de prédateur. Pourquoi avait-il l'air si en colère ? Était-il si peu civilisé qu'il ne pouvait reprendre figure humaine ? Cela aurait pu aider à rassurer Thémis.

— J'ai rencontré l'un des vôtres au cours de l'une de mes enquêtes, répondit-il prudemment.

Il parlait de Wolf bien sûr, mais ce n'était pas le moment de se lancer dans de longues explications.

Thémis se sentit d'abord vaguement nauséuse lorsqu'elle absorba pleinement l'information et ses implications. Puis, une onde de fureur l'emporta et le lampadaire à côté de Sam grésilla.

— Je n'arrive pas à croire que tu savais tout ça et que tu ne m'as rien dit ! s'exclama-t-elle en lançant une œillade enflammée à son frère.

Ce dernier grimaça, l'air sincèrement contrit.

— Je sais, mais j’avais fait une promesse.

Thémis secoua furieusement la tête. Elle se sentait blessée et en colère, mais les explications allaient devoir attendre. Sam avait besoin de soins, elle devait se reprendre.

Taïga l’observait avec intensité. Son Tigre et lui s’inquiétaient de sa réaction face à ces révélations. Si elle craquait sous l’effet de la terreur, son pouvoir risquait de devenir dangereux, même pour eux. Ils n’avaient aucun moyen pour contrer une tempête d’éclairs, à part l’assommer avant qu’elle ne la déclenche.

Il ne la quitta pas des yeux tandis qu’elle tentait de reprendre pieds. Elle inspira profondément attirant malencontreusement son regard sur son décolleté. Les boutons de son manteau avaient sauté pendant sa bagarre avec l’un des Sanguinaire, exposant sa robe en velours aux éléments. La pluie plaquait le tissu comme une seconde peau sur sa poitrine et aucun mâle normalement constitué n’aurait pu détourner le regard. Mais, à la vue de la marque qui ornait le haut de son sein droit, le Tigre en Taïga prit les commandes. Vif comme l’éclair, il s’approcha de la jeune femme et la saisit par les épaules, les yeux intensément concentrés sur la série de petits traits horizontaux et verticaux qui signifiait « Epouse Destinée ».

Cela dura une fraction de seconde, car à peine l’avait-il touchée que Taïga fut repoussé par un choc électrique si puissant qu’il vola en arrière.

— Je vous avais dit de ne pas vous approcher ! s’énerva la jeune femme le regard furieux.

L’hybride se releva prudemment. Il était légèrement étourdi et avait l’impression d’avoir reçu un coup de marteau sur le cœur. Son Tigre gronda, ulcéré de ne pouvoir toucher l’Epouse Destinée.

— Du calme, ronchonna Taïga tant pour son Tigre que pour la femme. Je ne voulais pas vous faire de mal.

Il respira à fond, tout en s’efforçant d’apaiser son Tigre. Le fait que la femme soit prudente était parfaitement normal et montrait son intelligence. Une femelle tigre n’aurait pas réagi autrement. Les coups d’électricité étaient désagréables et agaçants, mais les morsures d’une tigresse l’étaient tout autant. La tonalité du ronronnement émis par son Tigre le surprit. Il ne l’avait jamais entendu émettre ce son. Il roucoulait maintenant ?!

L’œil méfiant, Thémis ne quittait pas le vampire des yeux. Elle fut alors témoin de la métamorphose de son visage. Ses traits semblaient à nouveau parfaitement humains.

Il n’en était pourtant pas moins intimidant. Il était immense, dépassant allègrement le mètre quatre-vingt-quinze, et large d’épaules. Ses cheveux noirs et épais se dressaient en bataille sur sa tête. Étonnamment, trois petites tresses toutes fines s’échappaient de sa nuque pour cascader jusqu’à ses épaules. Ses yeux verts et or, d’une nuance presque féline, brillaient d’un éclat farouche. Il portait un jean noir et un long manteau de cuir. Il se dégageait de sa personne une tension, une aura sauvage des plus dangereuses.

— Tout va bien, Thémis, la rassura Sam. Il a sûrement été surpris par ta marque de naissance. Elle signifie quelque chose d’important pour son peuple.

Sam se demanda s’il avait eu raison de vouloir la réconforter quand le double regard coléreux de sa sœur et du vampire se posa sur lui.

— Toi ! fit Thémis excédée de découvrir que son frère en savait véritablement très long sur le sujet. Attends que t’aies les fesses dans un lit d’hôpital ! Tu vas recevoir le sermon de ta vie pour avoir menti à ta sœur jumelle !

Toutefois, réalisant que le vampire n'avait pas véritablement cherché à l'agresser, Thémis s'accroupit vers son frère et entreprit de regarder l'état de sa blessure. Après son attaque contre le vampire, elle avait épuisé sa réserve d'énergie électrique. Elle n'était plus dangereuse pour le moment.

— Je ne t'ai pas menti, Thémis. J'ai juste évité de partager des informations.

— Un mensonge par omission est un mensonge, rétorqua sa sœur en écartant délicatement l'écharpe qui servait à maintenir un point de compression sur la plaie pour regarder sa blessure.

— C'est une information différée ! protesta Sam en grognant sous l'effet de la douleur.

La réaction de Thémis lui paraissait disproportionnée. L'agression dont ils venaient d'être victimes en était sûrement responsable.

— Cesse d'ergoter ! lui intima-t-elle avec un coup d'œil autoritaire.

— Nous devons nous concentrer sur tes blessures, ajouta-t-elle aussitôt d'un ton plus doux. Tu vas avoir besoin d'être recousu. J'espère que l'artère n'est pas touchée.

La lacération laissée par la morsure de son agresseur n'était pas belle.

— Je ne pense pas, fit Taïga en s'accroupissant à son tour à côté d'eux. Sinon, il saignerait davantage.

Depuis que son Tigre avait découvert que la femme et l'homme étaient frère et sœur, il était beaucoup plus enclin à apporter une aide active au sauvetage de celui-ci.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'emporta Thémis. Je vous préviens, si vous essayez de consommer son sang, je vous fais frire le cerveau jusqu'à ce qu'il dégouline par vos oreilles.

Un grondement agacé lui répondit.

— J'essaie de l'aider, femme !

Son instinct de protection allait le rendre fou ! En lui, son Tigre s'agita, il ne voulait pas déplaire à l'Épouse Destinée. Taïga serra des dents et essaya de l'apaiser.

— Votre frère a besoin d'un solide bandage afin qu'on puisse l'emmener à l'hôpital. Je vais me servir de sa chemise et de l'écharpe pour faire un point de pression suffisant et limiter la perte de sang.

— Je ne pouvais pas deviner vos intentions, bougonna Thémis.

Elle se sentait un peu coupable de l'avoir jugé aussi vite. Habituellement, elle était plus habile. Mais, pour sa défense, c'était un *vampire*. Elle avait vu trop de films au cinéma pour ne pas nourrir quelques préjugés.

Taïga avait entrepris d'aider Sam à enlever sa chemise, pour s'en servir comme bandage, mais s'était figé à la vue du tatouage qui s'étalait sur le torse de l'homme, le fixant intensément.

— Je suis l'amphitryon de l'un des vôtres, expliqua spontanément Sam.

Les vampires naissaient avec des marques de naissances, des *rîmm* inscrits dans leur derme, tatouages naturels d'une teinte marron-noir qui prenaient la forme d'une succession de traits verticales et horizontales pas plus gros qu'un grain de riz. Ces *rîmm* ne signifiaient rien pour les humains, mais les vampires les lisaient aussi aisément que des codes-barres que seuls leurs cerveaux étaient aptes à déchiffrer instantanément. Ces marques retraçaient la généalogie de son porteur. Leurs emplacements variaient d'un individu à l'autre. Wolf avait lui-même souhaité que Sam se fasse tatouer une partie de ses marques de naissance. Il voulait que Sam, en cas de problème avec un autre vampire des Clans-Unis, puisse prouver qu'il était sous sa protection.

— Tu dis vrai, c'est certain, reconnu le vampire. Je me nomme Taïga. Je suis de la lignée de l'Ancien Tigrâ et je suis un chevalier de l'Ordre aux Crocs. Tu as besoin de sang. Tu veux que je t'escorte avec ta sœur vers le vampire que tu connais, plutôt qu'à l'hôpital ?

Sam sentit un frisson le traverser.

La vérité, c'était qu'il portait la même marque de naissance que sa sœur sur la fesse gauche. Ce qui était assez inédit pour le peuple vampire, car la marque permettait à ces derniers d'identifier les femmes humaines génétiquement compatibles et capables de leur donner un enfant. Cela faisait donc de lui le premier compagnon mâle d'un vampire mâle (les femelles vampires n'existaient pas). Or, Wolf et lui n'avaient pas encore complètement scellé le rituel des « Epouses Destinées ». Wolf buvait son sang, mais Sam n'avait jamais consommé le sien. Les conséquences, un attachement tel que l'autre vivait pour toujours dans un coin de votre tête, lui faisaient trop peur.

— Non, l'hôpital, ce sera très bien, répondit-t-il. Je veux pouvoir répondre aux questions de Thémis avant de les présenter.

— Je suis ravie d'entendre ça, commenta cette dernière d'un ton à la fois sincère, mais un peu caustique.

Une fois encore, Sam mit cette mauvaise humeur excessive sur l'attaque. Thémis et lui s'étaient depuis longtemps mis d'accord : l'autre jumeau n'avait pas l'obligation de tout révéler sur sa vie privée. Et cela, même si c'était frustrant et malgré le lien gémellaire. Il lui serra la main pour la reconforter et lui assurer silencieusement, qu'à partir de ce soir, elle saurait tout.

— Ta sœur, commença le vampire d'un ton brusque, elle devrait aller...

Sam savait ce qu'il voulait dire et il en était hors de question. Ils ne seraient pas séparés à cause d'une loi stupide et poussiéreuse. Sa sœur n'irait pas dans un AsylaeDomus. Il le coupa d'un ton tendu :

— Non ! Ma sœur est parfaitement en sécurité avec moi.

Taïga émit une sorte de reniflement moqueur. Son Tigre et lui avaient bien vu de quel côté se situait la force de protection.

— D'accord, elle est en sécurité avec elle-même, reconnu Sam sans état d'âme.

Le fait que Thémis soit capable d'assurer seule sa propre protection avait toujours été une source de fierté et de reconfort. Sa sœur n'était une proie facile pour personne, vampires et humains déviants inclus.

Taïga termina rapidement le bandage. Pendant ce temps, Thémis, partie en quête de son sac à main tombé au cours de l'agression, revint avec la mine défaite.

— Mon portable a été cassé pendant la bagarre, je ne peux pas m'en servir pour appeler une ambulance. Est-ce que le tien fonctionne ?

— Inutile, d'appeler une ambulance, gronda le vampire avant même que Sam ne puisse esquisser le moindre geste. Je vous emmène, ça ira plus vite !

Et là, il souleva Sam dans ses bras, comme s'il ne pesait pas plus lourd qu'une plume et qu'il était une demoiselle en détresse. Son frère s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux et protesta vigoureusement.

— La ferme ! gronda Taïga d'un ton rogue. Ça ira plus vite, comme ça !

Thémis faillit s'étrangler de rire.

FIN DE L'EXTRAIT

J'EN VEUX ENCORE !

*Vous avez apprécié cet extrait et souhaitez en lire davantage ?
N'hésitez pas à demander à l'auteure de vous informer quand l'ebook complet sera
disponible à la vente.*

*Pour cela, allez à la page CONTACT du site Internet
<https://naelleburgonde.wixsite.com/ecrivain> et envoyer un message avec en sujet : ALERTE
SORTIE LES CLANS-UNIS.*

*Cela ne vous engagera pas à acquérir l'ouvrage, mais permettra à l'auteure de vous
informer que son livre est désormais disponible à la vente et sur quelles plateformes.*

Suivez l'auteure sur FACEBOOK

<https://www.facebook.com/naelleburgonde.auteure/>